



A retenir

MILDIU	Des nouveaux symptômes observés et le risque reste présent. Il faut être particulièrement vigilant avec ce bio-agresseur, surtout sur les parcelles irriguées par aspersion.
CHENILLES PHYTOPHAGES	Les vols de seconde génération de sésamies et pyrales se poursuivent. Les pics de vols sont dépassés. Le risque est faible à fort en fonction des parcelles.
OÏDIUM	Des symptômes d'oïdium sont présents sur des variétés avec une résistance intermédiaire « faible », voire sur des variétés avec d'autres résistances plus « fortes ». Le risque est faible à fort selon les variétés et les parcelles.
PUCERONS	Des pucerons isolés sous les feuilles ou des foyers sont observés. Le risque est présent. Il concerne les dernières plantations de fin juin - juillet

Annexe : Rappels de biologie des principales maladies

ÉTAT DES CULTURES

Avec les conditions actuelles, les développements de plantes sont optimaux. Les récoltes se poursuivent, les cycles plantation-récolte se raccourcissent.

• Insectes du sol

Les dégâts de taupins sur fruits sont toujours présents sur le réseau.

Mesures prophylactiques : Pour limiter les risques, il est souhaitable de planter lorsque les conditions de reprise sont favorables, permettant une reprise rapide des plants.

Évaluation du risque : Le risque est présent sur fruits.

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*) - Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*)

[Voir les rappels de biologie](#)

Avec les conditions climatiques actuelles, les symptômes de bactériose sont secs.

Suite aux températures nocturnes basses de fin de semaine 30, quelques taches étaient observées sur des parcelles situées en bas fond.

Avec les températures actuelles, aucun symptôme observé.

Pour la bactériose, il existe un Outil d'Aide à la Décision (OAD) : l'indice de risque bactériose. Il est calculé par le CEFEL à partir de données de températures et de pluviométries pour des cultures « non couvertes ».

L'indice de risque bactériose annonce un risque restant faible jusqu'au 12 août.

Pas de cladosporiose.

Mesures prophylactiques : Elles sont limitées pour ces deux bio-agresseurs

- **choix de la parcelle :** exposition



Directeur de publication :

Denis CARRETIER
Président de la Chambre
Régionale d'Agriculture
d'Occitanie
BP 22107
31321 CASTANET
TOLOSAN Cx
Tel 05.61.75.26.00

Dépôt légal : à parution

Comité de validation :
Chambre d'Agriculture du
Tarn-et-Garonne, Chambre
régionale d'Agriculture
d'Occitanie, VITIVISTA,
CEFEL, DRAAF Occitanie



ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

Action du plan Ecophyto pilotée
par les ministères en charge de
l'agriculture, de l'écologie, de la
santé et de la recherche, avec
l'appui technique et financier de
l'Office français de la Biodiversité

- **choix de la variété** : des variétés « moins sensibles » à la cladosporiose et (ou) à la bactériose sont observées (expérimentations en cours au niveau national, programme Malveresi). Quand les données sont disponibles, elles sont répertoriées sur [le guide variétal melon Sud Ouest](#)

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur la cible cladosporiose : [lise des produits de biocontrôle](#) Contactez votre conseiller.

Évaluation du risque : Avec des conditions climatiques chaudes, le risque bactériose est faible, voire nul.

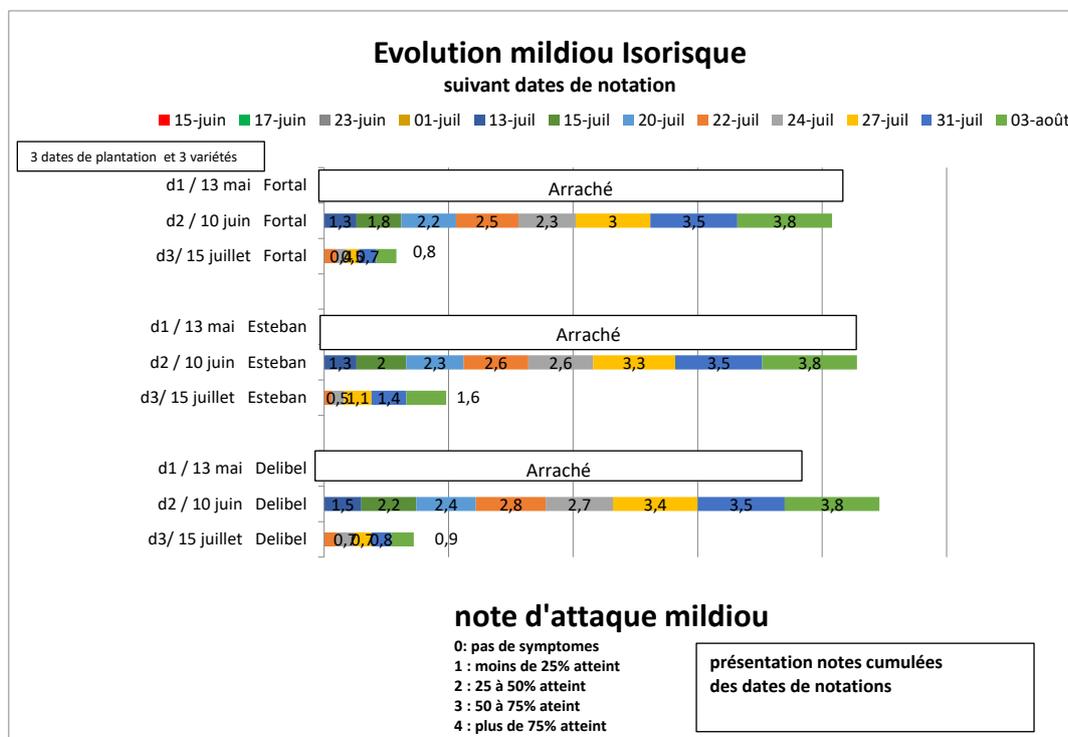
- **Mildiou** (*Pseudonospera cubensis*)

[Voir les rappels de biologie](#)

Malgré les protections fongiques, des taches de mildiou sont encore observées. Dans certains cas, sur parcelles irriguées par aspersion, les intensités peuvent être moyennes à fortes.



Taches de mildiou sur feuilles
Photos CA82 et Vitivista



Commentaires : A la date du 3 août, on note une augmentation des symptômes sur la date de plantation du 15 juillet, notamment pour Esteban.

Notation des parcelles isoriskues mildiou -Source CEFEL

Évaluation du risque : Le risque demeure sur les parcelles, d'autant plus si les humectations du feuillage sont présentes. Il dépend de nombreux paramètres : exposition, stade, variété,

historique des couvertures fongiques, présence ou non de contamination primaire.....les parcelles les plus à risque sont irriguées par aspersion.

Il faut être particulièrement vigilants :

- si l'humectation du feuillage est conséquente : le risque est moyen voire fort,
- si l'humectation du feuillage est nul : le risque est faible à moyen.

Mesures prophylactiques :

- **choix de la parcelle** : préférer une parcelle ventilée, afin de diminuer le plus rapidement possible les humectations du feuillage
- **choix de la variété** : des variétés « moins sensibles » au mildiou sont observées (expérimentations en cours au niveau national, programme Melvaresi.)
- **choix du mode d'irrigation** : éviter les irrigations par aspersion en fin de journée, afin de limiter le temps d'humectation.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lise des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

• **Oïdium** (*Golovinomyces cichoracearum*, *Podosphaera xanthii*) - Voir [rappels de biologie](#)

Les symptômes d'oïdium progressent. En règle générale, les symptômes sont observés sur des variétés à « faible » résistance. Des exceptions sont tout de même notées.

Mesures prophylactiques :

- **choix de la parcelle** : préférer une parcelle ventilée
- **choix de la variété** : préférer pour les plantations de plein champ des variétés avec de « bonnes » résistances intermédiaires à l'oïdium surtout au *podospaera xanthii* (notées Px et numéro de la race concernée).
- **destruction des melonnières en fin de récolte** : l'oïdium est un parasite obligatoire.

Techniques alternatives : L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : <http://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-le-biocontrole> Contactez votre conseiller.

Évaluation du risque : Le risque est faible à fort en fonction des variétés et des parcelles

• **Pucerons**

De nouveaux foyers, ainsi que des pucerons isolés sont présents sous les feuilles.

Des symptômes de viroses sont souvent observés en parcelles de production (contamination via les pucerons ailés venant d'autres parcelles de melon ou d'autres cultures).

Mesures prophylactiques :

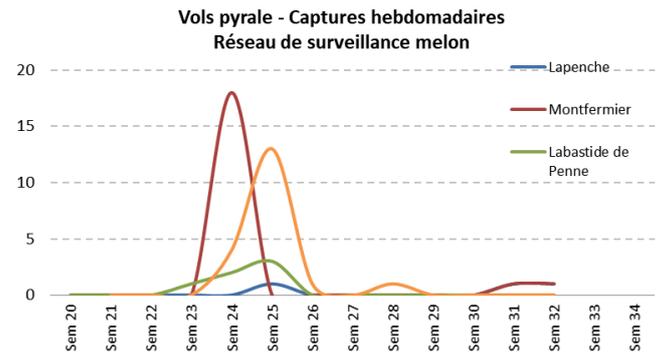
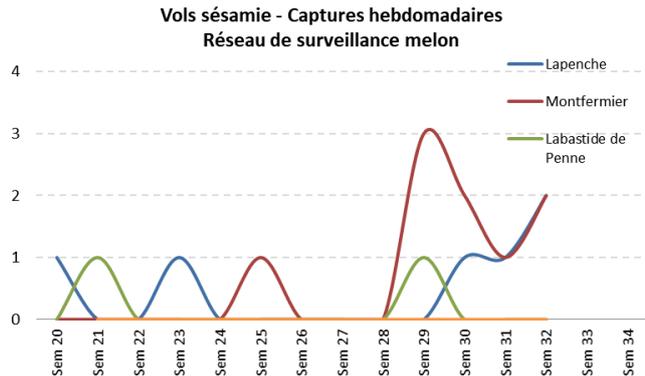
- **choix de la variété** : préférer une variété IR Ag, variété avec une résistance intermédiaire à la colonisation par *Aphis gossypii* (voir [le guide variétal melon Sud Ouest](#))
- **contrôle de la qualité des plants** : absence du ravageur.
- **couverture** par un agrotexile non tissé, quand la protection est réalisable.
- **favoriser le développement des auxiliaires naturels** : coccinelles, syrphes, cécidomies, *aphidius colemani*..... (voir la note technique [Lutter contre le pucerons A. gossypii en culture de melon](#))

Évaluation du risque : Le risque est faible à moyen. Des auxiliaires sont présents.

• **Chenilles phytophages** (*sésamia nonagrioides*, *ostrinia nubilalis*)

Les vols de seconde génération de sésamies et de pyrales sont en cours. Les pics sont dépassés. Sauf exception, les captures restent faibles dans le réseau melon.

Quatre pièges sont en place sur le réseau melon.



Évaluation du risque : Le risque est faible à fort en fonction des parcelles.

Techniques alternatives : Pour la lutte pyrale, il est possible de réaliser des lâchers de trichogrammes en début de vol de seconde génération.

L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lise des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

• Autres observations

Des levées **d'adventices** sont visibles dans les parcelles. Elles peuvent être parfois abondantes.

Techniques alternatives : quand cela est possible, réalisation de désherbages mécaniques inter-rangs ou manuels.

L'utilisation de spécialités de bio-contrôle est possible et efficace sur cette cible : [lise des produits de biocontrôle](#). Contactez votre conseiller.

Des cas d'attaques **d'acariens** sont toujours observés.

Les cas de **dépérissement de plantes** sont en augmentation: il semble que cela soit surtout des cas de fusariose.

De la **grille physiologique** est présente. Un cas de carence en molybdène est observé.

Des **dégâts d'oiseaux**, perforation des fruits, sont notés sur de nombreuses parcelles du réseau.

REPRODUCTION DU BULLETIN AUTORISEE SEULEMENT DANS SON INTEGRALITE (REPRODUCTION PARTIELLE INTERDITE)

Ce bulletin de santé du végétal a été préparé par l'animateur filière melon de la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et élaboré sur la base des observations réalisées par le CEFEL, la Chambre d'Agriculture du Tarn-et-Garonne et VITIVISTA.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La CRA Occitanie dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base des observations qu'ils auront réalisées et en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.

RAPPELS DE BIOLOGIE

- **Cladosporiose** (*Cladosporium cucumerinum*) - **Bactériose** (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*).

- × **Pour la cladosporiose :**

C. cucumerinum "apprécie" beaucoup les conditions climatiques froides et humides. L'optimum pour la germination des spores et la pénétration du mycélium se situe aux alentours de 17°C à 20°C. La pénétration peut avoir lieu après une période d'humidité saturée nocturne de 6 heures ou de trois fois 2 heures. La maladie évolue rapidement à la faveur de 30 heures d'humidité saturante. Elle diminue dès que la température devient supérieure à 22°C, et se manifeste à peine à 30°C. A la suite de pluies abondantes par exemple, les symptômes sur feuilles et sur fruits apparaissent en 3 à 5 jours et la sporulation intervient une journée plus tard.

Les périodes de brouillards, rosées abondantes et fréquentes, et légères pluies sont aussi très propices à la cladosporiose. Les tissus jeunes (plantules, apex, jeunes fruits) sont particulièrement sensibles.

- × **Pour la bactériose :**

L'hygrométrie ambiante et la présence d'eau libre sur les plantes conditionnent le développement de ce *Pseudomonas*. Il semble aussi apprécier les températures relativement fraîches.

Dans le sud -ouest, lors des dernières campagnes, la cladosporiose a été peu observée. La bactériose reste présente dès que les conditions climatiques sont favorables.



En haut : Cladosporiose – En bas : Bactériose sur feuilles - Photos CA82

- **Mildiou** (*Pseudomonas cubensis*)

Il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu, par exemple, en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce bioagresseur supporte bien les températures élevées : plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre.

Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique (capable de faire plusieurs cycles à partir de la première contamination).

La durée d'incubation varie de 4 à 12 jours, selon des conditions climatiques.

Dans le Sud Ouest, c'est le bio-agresseur le plus présent et ce depuis 2012.



Symptômes de mildiou sur feuilles - Photo CA82

- **Oïdium** (*golovinomyces cichoracearum*, *podosphaera xanthii*)

Les oïdiums n'ont pas besoin de la présence d'un film d'eau sur les feuilles pour se développer. De plus, au contact de l'eau, les conidies sont plus ou moins altérées, ce qui peut expliquer la stagnation des épidémies durant des périodes pluvieuses.

La température n'est pas un facteur limitant de leur développement qui a lieu entre 10 et 35°C, l'optimum se situant aux alentours de 23-26°C. Leur cycle de développement est relativement court : entre la contamination par les conidies et l'apparition de taches d'oïdium, il peut s'écouler environ 5 à 7 jours. La répartition des deux espèces d'oïdium au cours de l'année, suivant les régions et le type de culture, indique qu'elles ont probablement des exigences climatiques légèrement différentes. *G. cichoracearum* aurait un développement optimum entre 15 et 26°C sans besoin forcément d'hygrométries très élevées, celui de *P. fuliginea* se situerait entre 15 et 21°C en présence d'humidité. Ces tendances sont parfois à relativiser en fonction des zones de production, des modes de production utilisés.

De plus, notons que l'oïdium apparaît souvent plus grave sur les plantes et les feuilles situées plutôt à l'ombre ou l'intérieur du couvert végétal, en particulier si leur croissance est vigoureuse et sous l'influence de fumures azotées excessives. Les jeunes plantes semblent moins sensibles à cette maladie, ainsi que les tissus sénescents. La lumière directe et les fortes températures supérieures à 38°C limite le développement de l'oïdium.

Sources des données sur les bioagresseurs : [Ephytia](#) (INRAE).